

milieu de la basilique, pour la messe des trois derniers jours. Ils sont déposés sur un monument plus riche, enveloppé de draperies violettes, entouré de lumières, d'inscriptions, d'emblèmes commémoratives des événements du règne, et d'où se détachent les armes et le portrait du défunt. A l'issue des services de ces trois derniers jours, qui sont chantés par des cardinaux-prêtres, il y a cinq absoutes célébrées par cinq cardinaux-évêques. C'est pourquoi, à l'extrémité et aux quatre coins du catafalque, on peut voir des escabeaux pour les cardinaux qui doivent faire ces absoutes, pendant lesquelles tous les autres membres du Sacré-Collège tiennent à la main une torche allumée.

Au dernier service, un orateur, désigné par les cardinaux, prononce en latin l'oraison funèbre du pontife, qui s'en va reposer dans la tombe. Le prédicateur est en soutane et en manteau long.

Puis les cardinaux se rendent autour du gigantesque catafalque, appelé *castrum doloris*, et l'aspergent d'eau bénite.

Tous s'éloignent.

La cérémonie des funérailles est terminée.

* * *

Voici comment l'on procède à la mise au tombeau.

On dépose le cercueil dans une urne en marbre, scellée au-dessus de la porte de l'escalier qui conduit au vestiaire des chantres de Saint-Pierre.

Les restes du défunt demeurent en cet endroit jusqu'à ce qu'on leur prépare un tombeau particulier, ou que leur déplacement soit devenu nécessaire par la mort du nouveau pape.

Cette tombe provisoire, qui est jour et nuit en spectacle au monde entier, a quelque chose de saisissant ; car à peine est-on entré dans la majestueuse basilique, que l'on a sous les yeux un modeste tombeau, qui nous dit